



3eme Conférence internationale Eau et Climat  
6 et 7 juillet 2023  
Fès, Maroc

Discours d'ouverture  
*Loïc Fauchon, Président du Conseil Mondial de l'Eau*

---

Monsieur le ministre Nizar Baraka, ministre de  
l'Équipement et de l'Eau et président du Réseau  
International des Organismes de Bassins,  
Monsieur le ministre de l'Agriculture,  
Mesdames et Messieurs les ministres, les parlementaires  
et Walis,  
En un mot, Chers amis de l'eau,

Honneur, plaisir et bonheur de me trouver une fois  
encore en terre, chérifienne, au milieu de tant et tant  
d'amis.

Honneur, oui, double honneur que d'organiser cette  
conférence, avec deux partenaires réputés, le  
gouvernement du Maroc, et le Réseau International des  
Organisations de Bassin,  
Moment de plaisir et d'amitié avec le Maroc, si cher à  
mon cœur, moment de partage avec des institutions

sœurs qui, l'une et l'autre, siègent au Board des gouverneurs du Conseil Mondial de l' Eau.

Moment de bonheur car je ne peux oublier, en tant que professionnel de l'eau, que c'est dans cette belle et rayonnante cité de Fès, chargée d'histoire, que j'ai eu le plaisir de faire mes premiers pas au Maroc. En 1991, la Radeff, sur la recommandation de la Banque Mondiale avait confié à la Société des Eaux de Marseille, un contrat de recherche de fuites et la réalisation d'un schéma directeur d'eau potable pour faire face au manque d'eau que connaissait la ville. Avec le soutien de Monsieur M'hamed Drief, alors Wali de Fes, nous avons pu en moins d'un an remonter le rendement de réseau d'eau potable de plus de 15 %.

Vous le voyez, il y a 32 ans, la sécurité de l'eau et la SOBRIETE étaient déjà au cœur de la politique publique marocaine de l'eau.

Chers amis, notre planète a soif, elle a faim aussi. Elle connaît la maladie, devrais-je dire les maladies. Le Covid n'est pas si loin.

Elle connaît souvent l'obscurité quand ce n'est pas l'obscurantisme.

Elle vit dans la peur des lendemains et au rythme des inquiétudes de sa jeunesse.

Nous traversons de nombreuses crises diplomatiques, civiles et militaires. Mais aussi sanitaires et bien sûr hydriques.

Nous avons laissé s'installer sous nos pieds des bombes climatiques et démographiques et tant et tant de pénuries de toutes sortes.

L'humain, Mesdames et Messieurs, oui, l'humain est en tension. Plus que cela, il y a aujourd'hui, sous la poussée de divers phénomènes, une véritable crise de l'humain.

Notre monde depuis plus d'un siècle vit à crédit, dépensant plus qu'il ne gagne. Et dans la gestion des ressources naturelles de la planète, nous avons failli. Et

pour l'eau aussi, le gaspillage et le pillage ont été la règle, là où nous voudrions l'eau en partage.

La machinerie mondiale s'est dérégulée. La planète, est devenue peu à peu esclave de l'homme. Elle crie nos fautes, nos excès, nos erreurs et leurs effets, qui voit une moitié du monde en difficulté pour respirer, pour boire, pour manger, pour s'éclairer, pour se soigner. Cela, chers amis c'est l'envers de la médaille.

Et heureusement il y a l'endroit.

L'endroit, c'est une terre qui n'a pas soif que d'eau, une terre qui a soif de développement et faim de progrès, de justice et de solidarité.

Qui pourrait blâmer les uns et les autres de cet appétit de prospérité et de paix ?

L'eau est un bienfait. Elle ne supporte pas les méfaits.

L'endroit c'est aussi une planète riche de ses ressources naturelles, riche de ses terres utiles, surtout riche de la créativité et de l'énergie des peuples qui l'habitent.

Regardons nos forces pour mieux concevoir nos capacités à innover, notre volonté à agir.

L'eau nous entoure, l'eau nous rassemble, l'eau nous stimule.

Elle est notre présent, un présent divin.

Et elle sera notre futur, et celui des générations à venir.

Alors notre responsabilité est de la prémunir contre les dangers qui la menacent.

Ces dangers, nous les connaissons tous.

Leur nom : climat et démographie.

Le climat comme le disait si justement Sa Majesté, le Roi Mohammed VI, « la crise climatique est l'ultime injustice qui frappe les plus vulnérables ».

Mais il y a une autre injustice dont on ne mesure pas suffisamment les effets, c'est l'injustice démographique.

Avec une population mondiale qui, chaque jour se concentre un peu plus dans les mégacités, parce que les

niveaux de vie augmentent et nécessitent chaque année, chaque décennie, des volumes d'eau douce supplémentaires.

Le Maroc lui-même est victime de cette surchauffe urbaine et démographique.

Nous sommes passés en seulement 30 ans de 5,3 milliards à 7,7 milliards d'habitants dans le monde.

Et le Maroc est passé de 33 à 37 millions d'habitants en seulement 10ans !

Et la ville de Fes se rapproche désormais des 1 million et demi d'habitants !

Tout cela, vous le comprenez bien, impose de disposer de volumes d'eau supplémentaire et d'en garantir la qualité.

Alors, que devons-nous faire, que pouvons-nous faire, qu'avons-nous commencé à faire ?

Nous devons d'un côté disposer de plus de ressources en eau et de l'autre, réguler la demande pour tous les usages de l'eau, c'est-à-dire consommer moins et mieux ! Dans les deux cas, nous allons utiliser notre imagination et nos capacités d'innovation.

Accroître nos ressources en eau douce, c'est additionner plusieurs techniques.

La première c'est de mieux connaître et de faire appel aux réserves souterraines en « rendant visible l'invisible ».

Avec précaution pour ne pas épuiser les nappes fossiles, difficilement renouvelables.

La seconde, et de savoir transférer l'eau sur de plus grandes distances. Avec précaution aussi.

La troisième, et d'augmenter nos capacités à dessaler eaux de mer et eaux saumâtres, comme le font déjà plus de 70 pays dans le monde grâce à l'usage de l'osmose inverse.

Avec précaution ici encore, pour ne pas consommer trop d'énergie d'origine fossile. À cet égard, la récente mise en service de l'usine de Dakhla dans le sud du Maroc est

exemplaire de l'usage de ressources non conventionnelles et d'énergies renouvelables. Un exemple pour le monde.

La quatrième est liée à la réutilisation des eaux usées qui sera une, sinon la révolution de ce siècle pour les ressources en eau. Car recycler ses eaux usées est peu coûteux après les traitements effectués en station d'épuration.

Aujourd'hui destinées aux espaces verts, au golf, aux parcs, la réutilisation des eaux usées, s'étend peu à peu à l'agriculture, à l'industrie et demain à l'usage domestique.

Toutes ces solutions, que nous appelons le «mix hydrique» permettent et permettront de répondre aux besoins grandissants qui s'expriment en contrepoint des effets démographiques et climatiques.

Mais s'y ajoute une nécessité qu'il faut évoquer ici, même si c'est un sujet sensible. C'est la question des eaux réservées. Réserver l'eau de la saison des pluies pour la saison sèche, l'eau d'une année pluvieuse pour une année sèche.

Les réserves aujourd'hui sont insuffisantes et leur absence est souvent cause de pénurie et d'insécurité alimentaire.

Plus qu'une nécessité c'est une obligation de politique publique. Pour cela le concept actuel de barrage va laisser la place à celui de réserve aquatique, qui sont déjà et seront des réservoirs de biodiversité pour la protection de la faune et de la flore. Mais ce seront aussi des capacités de stockage de la ressource, pour l'hydro-électricité et parfois même pour le refroidissement des centrales nucléaires.

Partager, et en même temps conserver et utiliser, voilà bien le concept de ces nouvelles réserves aquatiques.

Je n'ai pas aujourd'hui malheureusement le temps de vous parler de ce sujet important qu'est la relation entre l'eau et la production d'hydrogène vert ou bleu. De vous parler aussi du rapport entre le monde urbain et le monde rural et agricole. Cessons de les opposer, cessons de rechercher des boucs émissaires, chaque fois que l'eau vient à manquer.

Je vous l'ai dit il y a quelques instants il nous faut consommer moins et mieux.

D'abord, en utilisant au mieux les technologies digitales et le progrès numérique en général, pour traquer les fuites, prévoir les divagations du climat et tout ce qui touche à la gestion de l'eau.

Ensuite, en modifiant notre rapport quotidien à l'eau, en assumant cette sobriété, dont chacun aujourd'hui retrouve le sens. Porter un peu plus attention aux divers usages, pour faire des économies qui souvent nous étaient restées étrangères.

L'agriculture sera au centre des économies d'eau sur une large échelle et nous allons à l'évidence nous obliger à éviter une part des pertes alimentaires et du gaspillage qui atteint au sud comme au nord, près de 30 % de la chaîne de production alimentaire.

Alors les bassins dans tout cela ?

Et bien, notre présence aujourd'hui et demain est la preuve que les bassins sont aujourd'hui au centre de notre approche de l'eau.

Les bassins sont devenus une pièce maîtresse des politiques de l'eau et je voudrais ici témoigner des avancées exceptionnelles obtenues par Eric Tardieu et toutes les équipes de l'Oieau et du Riob, sous la présidence de Nizar Baraka.

Bravo à eux et toute notre reconnaissance pour le travail accompli.

Permettez-moi, pour conclure, d'apporter une modeste contribution à nos travaux sur la place et le rôle des bassins.

Premièrement, repenser et accroître les compétences des bassins entre rôle de l'État et responsabilité des autorités locales.

Deuxièmement, renforcer le lien entre bassin, gouvernance, connaissances et finance.

Une gouvernance acceptée et non imposée.

Une connaissance partagée et non arrachée.

Une finance accessible et non mendée.

Troisièmement une responsabilité accrue des bassins pour deux grands challenges du futur, le partage entre l'eau pour l'Homme et l'eau pour la Nature.

Et la place des bassins dans l'eau pour la nourriture et l'autosuffisance alimentaire. Les uns et les autres voguent ensemble sur le même bateau du futur.

Quatrièmement le renforcement du rôle des bassins transfrontaliers pour la gestion préventive des désastres liés à l'eau et la résolution des tensions hydrodiplomatiques.

Vos réflexions, nos propositions, chers amis, chers collègues, sont déterminants sur la route du Forum Mondial de l'Eau de Bali, pour les réponses que nous devons y apporter pour améliorer encore et encore l'accès à l'eau des plus démunis, et l'affirmation du droit, base du respect de la dignité humaine.

Votre contribution, chers participants, montrera que le Bassin local ou international est un gage de paix, et de prospérité pour l'humain et pour la nature.

Merci à vous, Président Baraka, merci au Maroc et à la merveilleuse hospitalité du peuple marocain.